

LA REVUE NATIONALE

Organe de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal.

PARAISANT LE 10 DE CHAQUE MOIS

Appel de la terre natale	Albert Ferland	37
Si nous avons une littérature	Ubalde Paquin	38
Expatriement et colonisation	abbé J-B-L. Bourassa	43
La vaine foi	Laure Conan	48
Quelques anniversaires mémorables	Francis-J. Audet	53
"Mélanges historiques"	Antonin Proulx	55
Chronique	★ ★ ★	57

Rédaction et administration :
296, RUE SAINT-LAURENT
Montréal

Abonnement annuel: \$2.00
La livraison (chez les dépositaires): 15 sous.

Les abonnements à la *Revue Nationale* commencent invariablement au 1er janvier.—Pour tout changement d'adresse, accompagner la demande de 5 sous en timbres-poste.

La Société Saint - Jean - Baptiste de Montréal

Fondée en 1834

CONSEIL GÉNÉRAL :

Grand aumônier : Mgr. l'ARCHEVEQUE DE MONTREAL.

Président général : Victor MORIN, LL. D., notaire, 97, rue Saint-Jacques.

1er vice-président général : V.-E. BEAUPRE, I.C., professeur, 676, rue Saint-André.

2e vice-président général : J.-B. LAGACE, M.A., professeur, 836, rue Saint-Hubert.

Secrétaire général : Victor DORE, professeur, 214, rue Perri.

Trésorier général : J.-P.-L. BERUBE, Secrétaire du Conseil des Arts et Manufactures, 296, rue Saint-Laurent.

DIRECTEURS

L'hon. L.-O. DAVID, sénateur, 291, rue Saint-Hubert.

Thomas GAUTHIER, courtier, 11, place d'Armes.

L'hon. F.-L. BEIQUE, sénateur, 740, ouest, rue Sherbrooke.

Guy VANIER, LL. L., avocat, 97, rue Saint-Jacques.

J.-V. DESAULNIERS, courtier en immeubles, 96, rue Saint-Jacques.

Henry-L. AUGER, courtier en immeubles, 384 est, rue Ontario.

Léon TREPANIER, publiciste, 1284 rue Saint-Hubert.

Chef du Secrétariat : Emile MILLER, bureau No. 1, Monument National.

Corporations filiales de la Société :

La Caisse Nationale d'Economie — la Caisse du Remboursement
— le Monument National — la Société Nationale de Fiducie
— la Société Nationale de Colonisation.

Banque Provinciale du Canada

Capital autorisé: \$5,000,000.00 — Capital versé et surplus :
\$1,400,000.00 — Actif total : au-delà de 45,000,000.00
SIEGE CENTRAL : 7 et 9, Place d'Armes, - - -Montréal, Canada.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : Sir Hormisdas LAPORTE, C.P., ex-maire de Montréal, de la maison Laporte, Martin, Limitée, administrateur du Crédit Foncier franco-canadien.

Vice-Présidents : M. W. F. CARSLEY, Tancrède BIENVENU, administrateur de la Lake of the Woods Milling Co.

M. G.-M. BOSWORTH, vice-président du Canadian Pacific Ocean Services Limited.

L'hon. Némèse GARNEAU, C.L., Québec, président de la Cie de Pulpe de Chicoutimi.

M. L.-J.-O. BEAUCHEMIN, de la Librairie Beauchemin Ltée.

M. Martial CHEVALIER, Directeur-gérant Crédit Foncier franco-canadien.

110 succursales dans les provinces de Québec, Ontario, Nouveau-Brunswick et l'Île du Prince Edouard.



La seule maison CANADIENNE-FRANÇAISE à Montréal faisant le commerce en gros de Chapeaux, Casquettes, Gants, Mitaines, Fourrures, etc.

Notre département de fourrures est des plus complets. La fourrure est de première qualité et le style de nos manteaux, étoles, etc, de dernière nouveauté.

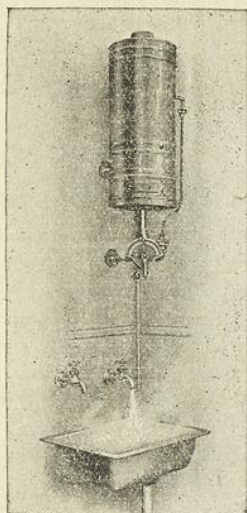
Nous invitons spécialement les membres de la Saint-Jean-Baptiste à nous faire une visite, et nous garantissons entière satisfaction.

Nos prix sont strictement du Gros.

Desparois, Garneau & Cie Ltée.

465 OUEST RUE ST-PAUL

MONTREAL



“Presto”

Appareil chauffant l'eau

INSTANTANEMENT

Suppression du réservoir.

Suppression des allumettes.

Economie de gaz

Catalogue de démonstration
sur demande.

The Presto Mf'g Co.,

340, rue Amherst

MONTREAL, CANADA.

Collège Commercial Elie

— ★ —

Toutes les matières commerciales. Télégraphie et conversation anglaise enseignée le jour et le soir, par des experts.

1 CARRÉ SAINT-LOUIS, MONTRÉAL TÉL. EST 2539

Encouragez nous Canadiens-Français

Tél: Plateau 3366 70, RUE DORCHESTER OUEST,

SERVICE RAPIDE

Nettoyage par le Vacuum

RÉPARATIONS DE TOUT GENRE

Moteurs, Téléphones, Générateurs, Chantepleurs, à gaz automatique.

TOUT OUVRAGE GARANTI

Spécialité: Réparage de fers électrique, poêles et éventailles. Tout ouvrage de machinerie fait avec soin.

LA PATISSERIE PARISIENNE
JOS. RONDEAU, Prop. Médaille d'or, Paris 1899
 Le plus grand choix de Pâtisseries Françaises.
 Assortiments complet de bonbons fins !!
 Chocolats de qualité superfine !! Petits
 fours, Gâteaux secs, Glaces et Sorbets !!
 ★ Table d'hôte fixe et à la carte ★
328 EST, STE-CATHERINE Tél. Est 77 66

LA PAUVRETE DU SANG
 Est la cause principale de la faiblesse
L'HISTO-FER GARNIER
 Est un puissant régénérateur du sang
\$1.25 LA BOUTEILLE
 EN VENTE PARTOUT ET A LA
Pharmacie Modele de GOYER
184 est, rue Sainte-Catherine, MONTREAL.

Encouragez l'industrie nationale

LES PRODUITS
UNIC

Sont toujours les meilleurs
BEURRE, CREME DOUCE,
CREME GLACEE,

~~~~~

**Montreal Dairy Co. Ltd.**  
 Tel. Est 1618-1361

# Ecole Polytechnique de Montréal

GENIE CIVIL — ARCHITECTURE  
INGENIEUR CHIMISTE

Ingénieurs spécialistes : MINES — ELECTRICITE

ECOLE DE PREPARATION  
(Une Année Complémentaire)

Préparation aux examens d'admission à l'Ecole Polytechnique. Les finissants des collèges classiques sont admis sans examens à l'Ecole de Préparation.

## COURS D'ETE

Des cours d'été spécialement établis pour les finissants des collèges classiques qui désirent entrer directement en 1ère année se donnent du 1er juillet au 15 septembre et préparent les candidats aux examens d'admission de septembre.

228, rue Saint-Denis. Tél : Est 3477.

Montréal



Tél. Est 1584

**Chs. C. de LORIMIER**

291, St-Denis, Montréal

VIS-A-VIS  
le Théâtre Saint-Denis

*Fleurs naturelles et artificielles*  
*Spécialités: Tributs Floraux,*  
*Funéraires.*

Messieurs les auteurs, qui ont dans leurs cartons des manuscrits, qu'ils désireraient publier, peuvent se mettre tout de suite en relation d'affaires avec l'IMPRIMERIE DES ÉDITEURS, 133 rue Saint-Laurent. Notre société se charge des frais d'édition de tout ouvrage de quelque valeur pour la communauté.

# LA REVUE NATIONALE

## Appel de la terre natale

*Il faut chanter, mon fils, la Terre maternelle.  
J'attends un chant nouveau de ta muse fidèle;  
Dans le bleu de mes eaux, belle, je t'ai souri;  
Je sais ton coeur pensif et fier, ton coeur pétri  
Des vertus de mes blés et du sang des ancêtres;  
Comme au flanc des coteaux mes sapins et mes hêtres  
S'attachent, toi, rêveur que je me suis donné,  
Je te sens à mon sol robuste, enraciné.  
Ah! dis-moi ton amour et, comme Crémazie,  
Donne-moi, généreux, la fleur de Poésie.  
Le Rêve est dans tes yeux, leur constante douceur  
Me dit les visions qui montent de ton coeur.  
Jette au vent du pays ta parole secrète:  
Tu me dois tes fiertés et tes hymnes, poète.*

ALBERT FERLAND



## Si nous avons une littérature

Avons-nous une littérature nationale? La question s'est posée bien des fois. Il y a grande chance qu'elle se pose encore. Elle a fait verser beaucoup d'encre, un peu de fiel.

Parce que nous parlons français, du moins avons la prétension de parler et d'écrire en cette langue, s'ensuit-il que notre littérature doit être mêlée dans le grand tout, et que nous ne puissions aspirer à être nous-mêmes, dans le domaine intellectuel ?

La littérature devrait être la transcription des états d'âme privés et collectifs, l'extériorisation des idéals, la description fidèle et exacte des lieux, des coutumes et des moeurs. La littérature d'un peuple est son cerveau, ce par quoi il pense, en même temps que son coeur, ce par quoi il ressent, et sa parole, ce par quoi il exprime ses idées et ses sensations.

Il n'y a pas deux individus qui pensent de même, qui sentent de même, qui s'expriment de même. Il en est des peuples comme des individus.

Nous sommes d'origine française c'est vrai, mais nous ne sommes plus français. Sans aller aussi loin que Cartier qui a, je crois, prononcé cette phrase un peu fausse : "Nous sommes des Anglais qui parlons français," nous pouvons dire que nous sommes des Canadiens qui parlons français. Nos paysages, notre climat, notre manière de vivre, de sentir, notre manière même de penser, nos moeurs sont distincts.

Or comme un littérateur,—qu'il soit poète, romancier ou autre,—doit s'attacher à peindre fidèlement ce qu'il voit tous les jours autour de lui, il devra nécessairement, s'il veut être original, et sans l'originalité, il n'y a pas d'œuvres vraies et sincères, écrire quelque chose de complètement différent de ce qu'ont écrit les écrivains français. Il versera dans un genre à part, et ce genre, cultivé par les siens constituera une littérature nationale, une littérature canadienne-française.

La question du régionalisme s'est greffée sur celle de la littérature nationale.

Comme le Grand Siècle avait eu sa querelle des anciens et des modernes, il y eut la querelle des exotistes et des régionalistes. Le *Nigog*, le *Terroir*, l'*Action Française* la *Presse* et *tutti quanti* se firent les hérauts de ceux qui entraient en lice. Ce fut parfois un peu ridicule. Il y eut des don quichotte littéraires qui partirent en guerre contre des moulins à vent, confondirent tout et finirent par se mêler eux-mêmes

Adversaire déterminé de la thèse d'une littérature canadienne, M. le major Asselin, dans sa préface à l'anthologie malheureusement imparfaite des poètes canadiens, compilée par Fournier et lui-même, soutient mordicus que, dans le domaine littéraire, nous sommes quasi nuls et incapables de nous alléger de la tutelle française. Son geste contredit ses dires. Alors, comme le faisait remarquer Valdombre, pourquoi une anthologie de "poètes canadiens" qui ne sont pas des poètes canadiens.

Des écrivains, doués pour la majorité de beaucoup plus de bonne volonté que de talent, s'ingénierent à composer des pages et des pages, dans lesquelles à la façon d'une gageure, ils ont intercallé tous les mots du cru en usage dans la province, sans se soucier du fait que certains de ces mots en cours dans une région ont un sens différent ou ne s'emploient pas ailleurs. C'est contre eux que Turc, avec l'ardeur d'un musulman partant pour la guerre sainte, fulmina du mieux qu'il put, et passant du particulier au

général, en conclut que les partisans d'une littérature nationale s'astreignaient à chanter le sirop d'érable, les épluchettes de blé-d'Inde, et à conter les hauts faits de la "grise". Son horreur du régionalisme fut communicative. Tout, plutôt que d'adopter ce pseudo cri de guerre: "hors du terroir pas de salut" qui n'a jamais été prononcé sérieusement et qui eut cependant une vogue d'ironie. L'un des disciples de Turc, un jeune du nom de Berthelot Brunet, qui a écrit des contes qui sont supposés se passer à Montréal, publia dans la **Revue Moderne** une profession de foi intitulée: "Pourquoi je suis exotiste." Et après l'avoir lue, tout le monde se le demandait.

Le problème n'avait pas encore trouvé sa solution. Avons-nous ou pouvons-nous avoir une littérature nationale ?

Nous n'en avons pas à l'heure qu'il est. Peut-être un embryon. Mais nous pouvons en avoir une, et devons tendre nos efforts vers ce but. Pour ce faire, pas n'est besoin de se confiner dans la description de l'heure des vaches, de parler de barouches, de catalognes, de corvées, à l'exception d'autres sujets.

Il suffit d'être soi-même. Etre soi-même, c'est avoir une personnalité. Il s'agit donc d'être personnel, à condition toutefois d'avoir de "l'étoffe" pour me servir d'un mot du pays. La personnalité se forme chez l'écrivain futur dès l'enfance. C'est à l'âge où l'esprit commence de s'éveiller à la compréhension des choses, que se fait ressentir plus fortement ce que Léopold Desrosiers, dans un article de l'**Action Française**, appelait "Les grandes pressions." Ces grandes pressions, qui nous viennent de la nature par ses mille et une manifestations, il faut les laisser agir, ne pas y être réfractaires.

Il faut emmagasiner des impressions, des sensations, violentes parfois, les laisser fermenter comme un levain pour que, longtemps comprimées, elles éclatent sous l'action de la souffrance. Ce n'est qu'après avoir souffert qu'on écrit. C'est alors qu'affluent au cerveau des images, des

impressions, atténuées par le temps, débarrassées de tout leur bagage inutile. Elles affluent dans toute leur nudité, et, d'immatérielles, deviennent bientôt, de par l'art d'écrire, des choses, des faits qui sont : une belle pièce de poésie, une belle page de roman, de critique, de psychologie ou d'histoire.

Comme nous avons des caractéristiques dans notre vie, cette vie recopiée et vue au travers d'un cerveau et d'un coeur qui a subi les inévitables influences de l'éducation et surtout du milieu ne pourra qu'être imprégnée de couleur locale.

Ces pensées, ces sensations extériorisées ne pourront qu'être celles où une race se retrouvera dans les moindres pulsations de son être. Notre pays est différent des autres. Nos moeurs sont différentes... Notre littérature doit être différente. Sans cela, adieu la couleur locale et partant la vérité, partant le beau, qui en est la splendeur.

Et l'on peut parfaitement être exotiste, si l'on veut. Leconte de l'Isle, pour avoir parlé de l'Inde, n'en était pas moins un poète français. Mais il connaissait l'Inde, mais il y avait vécu. Qu'un bonhomme m'écrive un chef-d'oeuvre sur Tananarive, je dirai : C'est beau, mais qu'il écrive sur Tananarive, sans y être allé, seulement pour le plaisir d'employer des mots rares qu'il sertit en sonnets, je dirai : C'est livresque, c'est fade, ça pourrait tout aussi bien s'appliquer à Saint-Jean-Port-Joli ou à une autre paroisse.

Notre littérature est à l'état embryonnaire. Il y a bien des causes à cela. La première, le manque d'encouragement pécuniaire. Il y a quelques années le public lisant fut porté à acheter les oeuvres de chez nous. On inonda le marché de billets du soir réunis en volume. La presse accueillit ces ouvrages comme des chefs-d'oeuvres. Ce fut un grand tort. Aujourd'hui le public est prévenu et le chef-d'oeuvre en ce genre courrait risque de passer inaperçu.

Le journalisme canadien, sans être complètement en décadence, ne vaut guère pour l'encouragement aux lettres

On n'y publie que des poésies d'auteurs français, de la reproduction de journaux français, des contes et des romans français. Pourquoi ce **boycottage** presque systématique de nos écrivains, surtout dans les journaux soi-disant littéraires, où l'on n'accorde d'espace qu'à un ou deux préférés?

Les bonnes volontés ne manquent pas ni les talents. Ce qui manque, ce sont les moyens.

L'action intellectuelle a fait un pas de l'avant, l'an dernier. Puisse-t-il surgir des imitateurs.

Ubald Paquin

# Ce qu'il faut lire



## Expatriement et Colonisation

M. l'abbé J.-B.-L. Bourassa, cet infatigable apôtre de la colonisation, ennemi de la désertion du sol par les nôtres, communique à la **Revue Nationale** les chiffres, notes et réflexions que voici.

Extrait du Rapport du commissaire de l'Immigration américaine "Immigrés venant du Canada.— Les tableaux "comparatifs de l'autre part montrent l'augmentation de "notre population provenant de l'immigration canadienne "pendant les années fiscales finissant le 30 juin 1919 et le "30 juin 1920, ainsi que le mouvement des Etats-Unis vers "le Canada, pour la même période."

"Il faut noter que 19,504 Américains venant du Canada retournaient aux Etats-Unis, et que 124,339 étrangers, comprenant les citoyens canadiens, demandaient à être naturalisés comme citoyens américains."

Veut-on connaître les nom, prénom et âge de chaque individu canadien-français qui a émigré et qui émigre encore aux Etats-Unis; veut-on savoir d'où viennent tous ces gens et où ils vont, il suffira qu'on me fournisse un secrétaire ou qu'on aille compulser soi-même les registres au bureau de l'Agence d'Immigration, 172, rue Saint-Antoine, Montréal.

Le recensement qui vient de se terminer, dont nous ne connaissons pas les résultats avant plusieurs mois, et qui va régler notre influence à Ottawa, devrait nous faire redoubler d'efforts pour grossir notre chiffre de population,

## 1918-1919

## Du Canada aux États-Unis.

## Des États-Unis au Canada.

|                      | américains | canadiens | étrangers | total | américains | canadiens | étrangers | total |
|----------------------|------------|-----------|-----------|-------|------------|-----------|-----------|-------|
| 1918                 |            |           |           |       |            |           |           |       |
| juillet .....        | 1222       | 2189      | 654       | 4065  | 1804       | 677       | 238       | 2719  |
| août .....           | 1183       | 2433      | 628       | 4244  | 2701       | 598       | 311       | 3610  |
| septembre .....      | 1194       | 3006      | 650       | 4850  | 1655       | 862       | 318       | 2835  |
| octobre .....        | 1409       | 2631      | 603       | 4643  | 1383       | 604       | 207       | 2194  |
| novembre .....       | 1463       | 2636      | 845       | 4944  | 1193       | 436       | 167       | 1796  |
| décembre .....       | 1710       | 1654      | 2255      | 7610  | 1518       | 539       | 169       | 2226  |
| 1919                 |            |           |           |       |            |           |           |       |
| janvier .....        | 1144       | 3622      | 1213      | 5979  | 1362       | 507       | 216       | 2085  |
| février .....        | 1267       | 3449      | 1699      | 6415  | 1800       | 576       | 265       | 2641  |
| mars .....           | 1306       | 4301      | 1764      | 7371  | 4686       | 1188      | 594       | 6468  |
| avril .....          | 1825       | 6121      | 2932      | 10878 | 5458       | 1474      | 592       | 7524  |
| mai .....            | 1636       | 4953      | 2391      | 8980  | 3277       | 1441      | 480       | 5198  |
| juin .....           | 1571       | 5115      | 2513      | 9199  | 3386       | 863       | 458       | 4707  |
| district No 16 ..... | 5511       | .....     | 11377     | 16888 | .....      | .....     | .....     | ..... |
| total .....          | 22441      | 44110     | 29524     | 96075 | 30223      | 9765      | 4015      | 44003 |

## 1919-1920

## Du Canada aux États-Unis.

## Des États-Unis au Canada.

|                      | Du Canada aux États-Unis. |           |           |        | Des États-Unis au Canada. |           |           |       |
|----------------------|---------------------------|-----------|-----------|--------|---------------------------|-----------|-----------|-------|
|                      | américains                | canadiens | étrangers | total  | américains                | canadiens | étrangers | total |
| 1919                 |                           |           |           |        |                           |           |           |       |
| juillet .....        | 1263                      | 5840      | 2653      | 9756   | 3304                      | 693       | 353       | 4450  |
| août .....           | 1228                      | 6213      | 2164      | 9605   | 4007                      | 786       | 366       | 5149  |
| septembre .....      | 1328                      | 7049      | 2320      | 10697  | 3760                      | 718       | 374       | 4852  |
| octobre .....        | 1176                      | 6448      | 1821      | 9445   | 2996                      | 740       | 333       | 4069  |
| novembre .....       | 1231                      | 6290      | 2363      | 9884   | 2031                      | 544       | 197       | 2772  |
| décembre .....       | 829                       | 6001      | 2212      | 9042   | 1550                      | 450       | 194       | 2149  |
| 1920                 |                           |           |           |        |                           |           |           |       |
| janvier .....        | 441                       | 4199      | 2050      | 6690   | 1233                      | 306       | 126       | 1665  |
| février .....        | 636                       | 3978      | 1645      | 6359   | 1456                      | 323       | 172       | 1951  |
| mars .....           | 715                       | 5478      | 1647      | 7770   | 1070                      | 635       | 465       | 5170  |
| avril .....          | 1073                      | 7856      | 1807      | 10736  | 4738                      | 1022      | 564       | 6324  |
| mai .....            | 882                       | 7594      | 1819      | 10295  | 3835                      | 999       | 519       | 5353  |
| juin .....           | 760                       | 6118      | 1501      | 8379   | 3421                      | 782       | 507       | 4720  |
| district No 16 ..... | 7942                      | .....     | 27343     | 35285  | .....                     | ...       | ...       | ..... |
| Total .....          | 19504                     | 72994     | 51345     | 143843 | 36511                     | 7953      | 4160      | 48624 |

Citoyens canadiens et étrangers inclus.

qui est tombé en quarante ans de 32 pour cent à 27 pour cent, et qui pourrait au moins se maintenir, si nous rapatriions quelques milliers de familles de Franco-américains non naturalisés, ou désabusés, ou repris du mal du pays, comme cela arrive actuellement chez quantité d'Américains de la première génération. Rapatriions dans les villes ceux qui préfèrent la ville, rapatriions à la campagne, surtout sur les terres neuves, les anciens cultivateurs qui voudraient créer de solides héritages à leurs fils sans payer des sommes folles. Et, de grâce, ne laissons plus émigrer personne!

Ce sont les chefs civils qui ont charge de conduire le peuple à la prospérité temporelle; ce sont les gouvernements qui doivent organiser les terres, le travail, la vie des populations dont ils ont brigué les suffrages et jugé d'assumer la garde; l'Eglise pourrait à la rigueur se désintéresser de ces besognes matérielles pour se restreindre au strict domaine spirituel. Mais, selon une parole souvent citée, il semble que l'Eglise, qui a été fondée pour nous conduire au ciel, ait aussi pour mission de procurer le bonheur terrestre. C'est surtout ici, en Nouvelle-France, que l'action du prêtre peut et doit se faire sentir dans toutes les organisations de conquête religieuse et nationale. C'est aux prêtres que je me permets de faire appel en terminant, pour systématiser la multiplication de nos églises; aux curés des vieilles paroisses, pour qu'ils dirigent eux-mêmes la transplantation de leurs surplus, qui désintéresseraient d'une manière ou de l'autre; aux jeunes prêtres, pour qu'ils se vouent à l'oeuvre salutaire de créer des paroisses nouvelles. Il faut que le plus grand espace possible de la carte du Canada soit catholique; quantité de martyrs ont donné leur sang pour que notre pays soit au vrai Dieu, nous devons continuer leur oeuvre au prix de nos sueurs et de nos sacrifices, puisque la mort violente n'est plus nécessaire.

Demandons aux vieux diocèses à la foi vive et aux vocations ardentes, Nicolet, Saint-Hyacinthe, Joliette, Québec, qui ont déjà si bien donné, de donner encore et

toujours plus d'apôtres aux terres neuves que Dieu réclame pour que les églises surgissent plus vite et plus nombreuses pour qu'un bon bloc catholique soude le Québec au Manitoba. Puisque nous voulons créer vingt paroisses chaque année, c'est vingt prêtres qui devraient chaque année passer au diocèse neuf, pour y attirer et y installer les bonnes familles rurales, tentées d'aller chercher fortune dans l'exil.

A cet effet, il faudra encore cultiver des vocations d'enfants pauvres, à l'exemple de la société nationale des Acadiens, qui procure l'instruction secondaire à cinquante jeunes gens doués de talent, de cœur, et non de fortune; pourquoi nos institutions n'imiteraient-elles pas ce geste au profit de la colonisation et pour mettre un terme à notre déperdition? Il y va de notre existence nationale. Si nos trois millions de Canadiens-français ne s'arrangent pour progresser dans la même proportion que leurs cent vingt millions de voisins toujours accrue d'une immigration énorme, nous aurons beau faire de grands discours, manipuler les statistiques et accumuler les prédictions nous sommes voués à l'écrasement, à l'anéantissement sans phrase.

Que notre foi et notre patriotisme, devenus moins oratoire nous portent donc à montrer à nos campagnards comment établir tous leurs fils sur des terres chez nous, à alimenter nos industries et nos villes de main-d'oeuvre rapatriée des usines américaines, et à réclamer jusqu'à ce que nos gouvernants interdisent l'émigration non justifiée et qu'ils rendent la colonisation la chose la mieux organisée, la plus douce et la plus pratique possible.

J.-B.-L. BOURASSA, ptre.,

*Missionnaire-colonisateur.*

# Un Conte, une Nouvelle



## La vaine foi

..... 20 mai 19....

Les jours passent et je reste profondément troublée.

Malgré moi, je pense sans cesse aux étranges paroles de M. Osborne. Cela tourne à l'obsession... J'ai beau faire dans les conversations les plus animées, au théâtre, partout je le vois, je l'entends me dire tout étonné : "La différence de religion... Cette différence est-elle si grande?... Depuis que je vous connais, depuis que je veux vous avoir pour femme, je vous ai beaucoup observée et il me semble bien que vous êtes catholique comme je suis protestant — de nom seulement."

Ces mots me poursuivent. J'en ressens comme une flétrissure.

Catholique de nom, voilà comment me juge un homme intelligent, très mêlé à ma vie depuis deux ans — et qui dit m'aimer.

Où met-on sa religion si on ne la met pas dans sa vie, si du moins, il est impossible à ceux qui nous observent de l'y reconnaître. Mais y a-t-il un catholicisme de salon?

24 mai.

D'autres peut-être trouveraient M. Osborne bien exagéré, bien injuste. Là dessus il me faudrait l'opinion de ceux qui me connaissent le mieux — de ceux qui me voient vivre.—Mais dans ma famille—si aimable pourtant— a-t-on le véritable esprit chrétien? D'ailleurs ni à mon père, ni à ma mère je ne pourrais rien dire sans les blesser. Quant à Lydie et à mon beau-frère, mes remords les feraient bien rire.

31 mai

Nous étions tous au jardin quand M. Osborne est survenu. Paulette courut à sa rencontre. Elle lui fit de grandes amitiés et voulut absolument lui montrer le nid de merle qu'elle a découvert. C'était gentil de voir cette petite le conduire.

Comme M. Osborne ne se rapprochait point de notre groupe, j'allai à lui. Son visage sombre s'éclaira. Il me regarda longuement, gravement et m'appelant pour la première fois par mon nom de baptême. — Marcelle, murmura-t-il je voudrais vous parler librement.

Nous primes l'allée des pins et avec la tranquille assurance des forts, il me déclara qu'il ne pouvait croire à un refus définitif.. que je finirais par lui faire le sacrifice d'un préjugé. Dans les religions, il ne voit guère que les traditions, que l'héritage des ancêtres.

— Je suis né protestant, je mourrai protestant, dit-il, mais je suis loin d'être un fanatique. A vrai dire, je ne crois pas à grand'chose. Je ne suis plus sûr d'être un chrétien. Quand je cherche ma foi d'enfant, je la retrouve comme une morte aimée qu'on retrouverait en poussière. La foi! qui l'a vraiment? Qui est sûr de l'avoir toujours?

Je me récriai vivement. Il me regarda. Ses yeux clairs m'interrogeaient, semblaient vouloir sonder mon âme jusqu'au fond.

— Il y a quelques années, reprit-il, après un léger silence, je pense bien que j'aurais parlé à peu près comme vous le faites. On s'abuse tant; l'illusion tient une place si large dans nos sentiments, dans notre vie. Mais je vous le demande où sont les vrais croyants? Qui médite l'Evangile, qui le comprend, qui s'en pénètre?... Dans notre monde, est-ce qu'il n'y a pas un recul vers le paganisme?

Tout ce qu'il dit a de l'accent. Il est énergique, il est sincère. Ce qu'il me raconta de lui-même me surprit et m'émut. Que nous ignorons l'âme des autres. Mais peut-on comprendre les souffrances qu'on n'a jamais éprouvées? Les angoisses du doute me sont absolument incon-

nues et je ne suis pas sans avoir remarqué que les vérités mal dites font un effet fâcheux. Je n'osais donc parler.

— A quoi sert de scruter les problèmes insolubles? poursuivit-il. Le meilleur de la vie, c'est de travailler c'est d'aimer. Si vous vouliez être ma femme, je vous serais un mari loyal et dévoué. Nous nous entendrions parfaitement, j'en ai l'intime, l'absolue conviction. Ce qui vous reste de votre éducation religieuse s'en ira bientôt... tout naturellement.

— Voilà ce que vous espérez, fis-je indignée, et vous dites m'aimer.

— Je vous aime, je vous aimerai toujours, jamais je ne pourrai m'en empêcher, dit-il humblement.

— Il paraît que l'amour passe tôt ou tard... et jamais très tard, lui répondis-je. . . .

Il ne répliqua rien, mais me regarda avec une expression si triste que j'en fus touchée et je lui dis :

— Soyez-en sûr, une catholique et un protestant ne peuvent s'épouser sans préparer leur malheur. Puis, je vous l'ai dit, l'Eglise catholique tolère à peine les mariages mixtes... elle ne les bénit point.

— Qu'est-ce que cela vous ferait?... Que vous importerait cette bénédiction si vous m'aimiez. L'amour chasse tous les autres sentiments. Soyez franche, la différence de religion n'est qu'un prétexte. Vous refusez d'être ma femme parce que vous n'avez pour moi que de la répulsion.

— Vous savez ce que vous êtes, vous savez ce que vous valez, lui répliquai-je. Je n'ai pas à répondre là-dessus. Mais dites-moi, monsieur, ce qui vous fait croire que je ne suis catholique que de nom. Je voudrais le savoir.

Il éluda d'abord la question. J'insistai et s'arrêtant au milieu de l'allée, il me dit avec calme.

— Mademoiselle, si vous et moi nous ne croyions qu'à la vie présente qu'y aurait-il à changer dans notre manière de voir, de juger, de sentir et de vivre?

Je restai devant lui silencieuse et confuse. Une lumière inexorable m'envahissait, me forçait à voir la contradiction absolue entre ma foi et ma vie de luxe, de plaisirs, d'égoïsme et d'orgueil.

Il se pencha et murmura :

—Vous ai-je fait de la peine ?

—Vous m'avez fait un grand bien, vous m'avez éclairée, lui dis-je. Merci d'avoir été sincère. Merci de n'avoir pas craint de me dire la vérité.

Mais je ne pus retenir quelques larmes.

—Pardon, pardon, dit-il, je regrette mes paroles. Comment ai-je pu vous parler ainsi ? Se peut-il que je vous fasse pleurer.

—Ne regrettez rien. Encore une fois, vous m'avez éclairée. Je suis catholique, j'ai la grâce de la vérité intégrale et vous, Benedict Osborne, si prévenu en ma faveur vous me jugez moins chrétienne que vos protestantes. Vous me classez presque parmi les incroyants.

—Vous savez, dit-il, qu'il n'y avait rien de blessant dans mes paroles. Vous êtes vraiment la femme que je souhaite.

Je lui fis signe de ne pas insister et trop troublée, trop émue, pour me contenir, je lui dis :

—Oui, je vis dans l'oubli de Dieu, dans l'insouciance des choses éternelles. J'ai la passion du bien-être, du plaisir ; oui, j'ai le goût effréné du luxe, la fureur de briller, toutes les idolâtries de la beauté, de la jeunesse, du succès. L'adulation m'enivre, mais sous tout cela la foi vit... Ah ! bien inerte, bien endormie... Mais vous l'avez réveillée.

Nous reprîmes en silence nos allées et venues. Était-il ému ? Je le crois et que la crainte de le laisser voir l'empêchait de parler.

Au-dessus de nos têtes, les pins étendaient leurs branches. Les arômes du jeune feuillage nous arrivaient avec des bruits d'ailes. . . . .

—Les oiseaux font leurs nids, observa-t-il—et bien bas, il ajouta : Ah, un foyer, une petite maison close où l'on

serait attendu, où l'on trouverait la paix, l'intimité, où l'on reviendrait toujours comme à un refuge.

4 juin.

Je dors très peu. L'entretien de l'autre jour semble avoir chassé le sommeil. Comment un protestant, un incroyant—pour parler exactement—a-t-il pu produire une impression religieuse si forte? N'y a-t-il pas là une touche secrète venue d'ailleurs.

Je l'ai rencontré plusieurs fois et sans embarras. Il doit m'avoir trouvée bien impulsive. Mais le souvenir de mes aveux m'est plutôt apaisant, consolant. Dans ce cri de la conscience, je vois un commencement de réparation. La grande masse des catholiques renie chaque jour la foi dans ses actes, je le sais parfaitement. Mais cela ne m'excuse pas. On est toujours responsable de l'impression qu'on produit.

8 juin.

De l'émotion à la volonté, il y a loin. On ne change pas du jour au lendemain ses habitudes, ses goûts, ses inclinations. Je suis bien trop imbibée de l'esprit du monde pour aller facilement aux austères exigences de la vie chrétienne, mais il me semble que je ne pourrai plus être la frivole créature que j'étais.

C'est une chose grande que de comprendre qu'on a une âme immortelle. Je l'éprouve, et je songe souvent à ces régions éternelles où je dois vivre à jamais. Je n'ai personne avec qui parler de ces graves sujets. Une conversation là-dessus avec M. Osborne me tenterait s'il n'était rongé par le doute.

A suivre

Laure CONAN



# A Travers notre Histoire

## Quelques anniversaires mémorables

Le dix février est une des dates les plus remarquables dans l'histoire politique du Canada.

C'est le 10 février de l'an 1763 que fut signé le traité de Paris, par lequel la France céda définitivement à son heureuse rivale, la Grande-Bretagne, le Canada et toutes ses dépendances c'est-à-dire ce qui lui restait de l'Acadie, l'Île Saint-Jean (Prince-Edouard), les immenses territoires de l'Ouest, la vallée de l'Ohio et la Louisiane; soit plus des trois quarts du continent nord-américain que son imprévoyante politique n'avait su conserver.

Le dix février 1838, la constitution du Bas-Canada était suspendue, et un statut impérial créait un Conseil Spécial chargé du gouvernement de la province jusqu'à nouvel ordre.

Le dix février 1841, l'assentiment royal était donné à un nouveau statut, le Bas et le Haut-Canada étaient réunis en une seule province, et la ville de Kingston, située dans le Haut-Canada, était choisie comme capitale de la nouvelle province.

Dans l'histoire de l'Eglise catholique du Canada le 8 juin tient une place digne de mention.

Le 8 juin 1760 mourait à Montréal, Mgr de Pontbriand, né en 1709, le dernier évêque de Québec sous la domination française. L'Eglise devait rester sans premier pasteur durant six ans.

Le 8 juin 1852 Mgr Jean-Charles Prince (1804-1860) devenait le premier évêque titulaire de Saint-Hyacinthe.

Le même jour, Mgr Thomas Cooke (1792-1870) fut nommé premier évêque des Trois-Rivières.

A pareille date, l'année suivante, Mgr Joseph-Norbert Provencher, l'apôtre du Nord Ouest, évêque de Saint-Boniface, décédait, et Mgr Alexandre-Antonin Taché lui succédait.

En 1875, Mgr Paul Durieu (1830-1899) fut nommé évêque titulaire de Marcopolis et auxiliaire de Mgr d'Herbomez, évêque de Vancouver.

En 1885, Mgr Ignace Bourget, (1799-1885) ancien évêque de Montréal, et archevêque titulaire de Martiano-polis, mourait au Sault-au-Récollet, âgé de 86 ans. A la même date, l'année suivante, son successeur à l'évêché de Montréal, Mgr Edouard-Charles Fabre (1827-1896), devenait archevêque métropolitain de la nouvelle province ecclésiastique de Montréal. Le même jour, pareil honneur était réservé à Mgr Joseph-Thomas Duhamel, (1841-1909) évêque d'Ottawa, qui était lui aussi élevé à la dignité d'archevêque métropolitain de la province ecclésiastique d'Ottawa, nouvellement constituée. Enfin, en 1886, la veille de cet anniversaire mémorable dans les fastes ecclésiastiques de la province de Québec, Mgr Elzéar-Alexandre Taschereau (1820-1898), l'éminent archevêque du plus ancien évêché de l'Amérique Septentrionale, était élevé à la dignité de prince de l'Eglise. C'est le premier cardinal canadien.

**Francis-J. Audet**

## “Mélanges historiques”

Mes historiens sont graves. Les amis se mettent en jabot de dentelle pour écrire; d'autres montent tout de suite, dès leur entrée en matière, sur le Pinde et....pindarisent. Le résultat est que nous n'avons de notre histoire que l'aspect général, les grandes lignes, les faits les plus saillants à la façon de l'histoire, aujourd'hui bien caduque, des batailles, des dates et des faits. Du grain de sable ou de la dimension du nez de Cléopâtre,—des milliers des petits faits qui engendrent, moulent, font la grande histoire,—nous ne savions jusqu'à la venue de chroniqueurs tels que Franklin, Lenôtre, Cabanès, Gollier, Ménard, Sauvageot et autres, que fort peu de choses. Et cela pour l'histoire de France seulement. Ici, au Canada, nous ne trouvions pour nous renseigner sur les dessins de l'histoire que d'occasionnelles études sur tel ou tel sujet obscur, plus ou moins important, et presque toujours il fallait aller les déterrer dans les rapports annuels de la Société Royale, de...respectabilité, que personne ne touche guère,—comme pour les *Cantiques sacrés* de Lefranc et Pompignan.

M. Benjamin Sulte est, avec deux ou trois chercheurs moins connus, le plus fécond de nos historiens qui se soit occupé de ces dessins d'histoire, comme il est bien le seul dont le style soit aussi prime-sautier, aussi alerte, réjouissant parfois,—qu'il le veuille ou non,—savoureux souvent et toujours d'un naturel parfait. Il a tous les dons du chroniqueur, il se passionne facilement pour une date, un fait, une biographie, et, comme il a lu tous les livres et cueilli une foule de notes sur tous les noms, petits et grands de l'histoire, il prend un plaisir évident à en éclaircir les points restés obscurs ou incompris. Il y met même souvent autre chose: de la colère, par exemple, de l'irrationalité.

Un auteur disait récemment que M. Sulte n'avait pas l'esprit critique. Je me demande si l'histoire n'a jamais fait autre chose que de la critique. Pour moi, et toute

proportion gardée il me fait souvent penser à Michelet, avec ses élans, ses passions de colère et de rancune. De ses articles écrits en marge de notre histoire et parus un peu partout depuis qu'il écrit,—et ce n'est pas d'hier,—M. Sulte, par les soins de son dévoué compilateur, M. Gérard Malchelosse, vient de nous donner une nouvelle série, la septième de la collection y compris les **Forges Saint-Maurice**; une étude de premier intérêt et profondément fouillée. Ce septième volume présente encore plus d'intérêt, que les précédents.

On a beau, comme M. Benjamin Sulte, tout savoir en fait d'histoire canadienne, et se sentir capable de tout dire, il y a des choses qui sont de peu d'intérêt, ces choses-là ne méritent pas qu'on les expose en une, deux, quatre pages. Une note, une date, un nom suffisent. Le reste est littéraire. Mais il n'en est pas généralement de même pour les *Mélanges historiques*. Avec le même brio, le même dédain absolu de la belle phrase de l'art, M. Sulte nous donne des causeries du plus captivant intérêt. C'est comme des jets de lumière qu'il promène, projecteur vivant, dans les forêts de l'histoire, et nous suivons ce chemin de lumière avec autant de plaisir que nous suivrions celui que nous traçaient les historiens et les chroniqueurs français.

Parmi les études de ce nouveau volume, je signalerai celles qui sont intitulées l'"Episode de l'Île de Sable," un sujet tragique s'il en fut et jusqu'ici plus ou moins bien connu, mais que l'auteur semble élucider parfaitement; le "Martyrologe, 1640-1655," des pages poignantes en leur aspect de chronologie sèche et dure; l'"histoire du sucre d'érable" est la plus complète et la plus intéressante étude qu'on ait faite de ce délicieux produit national; la "Famille et la rivière Gatineau" est presque un mystère dévoilé à la plupart des habitants de la pittoresque région qui porte ce nom; et enfin "Pierre Ducalvet", un article des dernières découvertes, paraissant définitif.

En somme ce livre intéressant nous manquerait s'il n'existait pas.

ANTONIN PROULX.

# Chronique de la Société



## Notre Concours de Romans.

Le concours de romans institué par la Société Saint-Jean Baptiste de Montréal, en mai 1920, a recueilli neuf manuscrits, ce qui est un nombre relativement considérable. Pour se conformer aux conditions de ce concours, un jury de cinq, désigné conjointement par la Faculté des lettres de l'Université et par le Conseil général de la Société a été constitué. Il se compose de M. l'abbé Elie-J. Auclair, secrétaire de la rédaction à la **Revue canadienne** et membre de la Société Royale; de Mlle Marie-Claire Daveluy, romancière, membre de la Société historique de Montréal; de M. Germain Beaulieu, critique littéraire et dramaturge; de M. Hector Garneau, bibliothécaire et conférencier, ainsi que de M. Gustave Comte, critique d'art, attaché à la rédaction de la **Patrie**. Le jury s'est déjà mis à l'oeuvre et fait diligence. Vu l'ampleur de la tâche, il est probable, cependant, que les conclusions du jury ne seront pas connues avant la fin de ce mois.

## POUR LE DROIT.

La presse, ça presse, a dit le spirituel Pierre l'Ermite. Pour nous, Canadiens français la presse est une arme particulièrement précieuse, indispensable même dans la lutte qu'il nous faut livrer pour la revendication de nos droits et la défense des intérêts supérieurs de notre nationalité.

L'occasion, une occasion qu'il ne faut pas mépriser, s'offre d'encourager une oeuvre de défense nationale. Il s'agit de l'Ontario français, La Société Saint-Jean Baptiste a ouvert une souscription pour porter d'urgence du secours au **Droit d'Ottawa**, qui n'a pu maintenir sa publication, en

ces dernières années, que par des prodiges d'activité, de dévouement et d'économie de la part de ses directeurs.. La Société a sollicité le concours financier de ceux d'entre nos compatriotes qui peuvent donner l'indispensable coup d'épaule.

Jusqu'à présent, elle accuse réception de dons appréciables, au premier rang desquels se placent Mgr l'archevêque de S.-Boniface, les religieuses des SS.NN. de Jésus et Marie, avec une souscription de \$200; Mgr l'évêque des Trois-Rivières, le monastère de Sainte-Anne de Beaupré, M. J.-E. Fontaine, de Hull, avec une souscription de \$100.

Que ceux qui ont les moyens d'aider au maintien de l'infatigable et vigilant défenseur, d'une cause qu'il faut gagner ne craignent pas de relire la circulaire de M. le président général, reproduite dans notre livraison précédente, et qu'ils nous fassent parvenir leur chèque.

#### NOTRE CONCOURS D'ADHESIONS.

N'oublions pas que, dans une très large mesure, c'est le nombre qui fait la force. Il nous faut enrôler de nouveaux membres dans notre Société, si nous voulons que sa voix fasse autorité, chaque fois qu'elle doit être entendue, pour la réussite des causes essentielles à notre avenir national.

Quel est le sociétaire qui ne peut, s'il le veut, faire signer une demande d'admission dans notre Société, d'ici la fin du concours d'adhésions? Pourquoi les sections qui ne se sont pas encore employées à faire du recrutement n'entreraient-elles pas immédiatement en lice? Il y a une oeuvre considérable à accomplir d'ici au 31 décembre. Il y a aussi un trophée—une oeuvre d'art—de promis à la section qui aura fait admettre le plus grand nombre de nouveaux membres.

Votre section va-t-elle organiser une série de veillées avec conférenciers? A-t-elle institué un comité de propagande? Quand veut-elle recevoir la visite des directeurs? Déjà, certaines sections travaillent avec ardeur au recrute-

ment de nouveaux membres. Ferez-vous d'aussi généreux efforts pour conserver les anciens? Vous faut-il des renseignements sur leur compte? Le secrétariat peut vous aider en cela.

### PROPAGANDE

Ceux qui président aux destinées de nos sections se sont parfois avisés à demander à leurs membres de recruter au moins un nouveau sociétaire durant l'année. Mais, pouvons-nous le constater, il n'y a qu'un nombre restreint de sociétaires qui prennent cette invitation au sérieux. Ils se disent que s'ils ne contribuent à recueillir des adhésions à la Société, elle n'en sera aucunement moins forte et que son prestige n'y gagnera rien. Faut-il dire que c'est une profonde erreur? Partout, il y a des compatriotes qui sont disposés à faire partie de notre Société. Mais ils ne sont pas suffisamment renseignés sur ses oeuvres, non plus que sur la vie de nos sections. Rendez à vos amis le service de les éclairer, en leur faisant lire **l'Appel au patriote**, un tract que le secrétariat général expédiera sur réception d'une enveloppe affranchie.

### TROIS QUESTIONS et UNE REPONSE

En septembre, nos sections reprennent leurs séances mensuelles.

—Assistez-vous régulièrement aux assemblées de votre section?

—Faites-vous votre part afin qu'elles offrent tout l'intérêt voulu?

—Désirez-vous vous renseigner sur ce qui se fait ailleurs et que vous pourriez imiter avec profit?

Venez en parler au

**Chef du secrétariat.**

### NOS ANNONCEURS.

Nos lecteurs ne manqueront pas d'observer l'abondance relative des annonces que contient la présente livraison.

Pourvu que cette encourageante moisson se prolonge, la Société devra donner un plus grand nombre de pages à son organe. Plusieurs de nos annonceurs ont eu la bonne inspiration de faire savoir qu'ils sont membres de notre Société. D'autres suivront leur exemple.

Ce précieux appui de nos annonceurs s'explique par le fait que si la *Revue Nationale* s'est transformée, elle a, par contre, augmenté considérablement le nombre de ses abonnés. Actuellement, tout membre de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal reçoit la revue.

En retour de cet appui si digne de considération, nos lecteurs ont un devoir: celui de favoriser les annonceurs de la revue en les encourageant de préférence à tout autre. Ainsi, chaque fois que nous avons une emplette à faire, une commande à donner, une entreprise à organiser, consultons la dernière livraison de la *Revue Nationale*.

### RECRUTEMENT

Le recrutement est indispensable et d'essentielle importance au succès d'une société comme la nôtre. Nous devons non seulement nous efforcer de garder comme membres actifs tous ceux qui ont déjà sollicité et obtenu leur adhésion à la Société, mais nous devons encore travailler à en enrégimenter de nouveaux.

Un concours, institué le printemps dernier et dont la sanction est un enviable trophée d'une grande valeur artistique, vient stimuler au travail et assigner un but aux efforts de nos sections. On peut déjà se demander à laquelle de nos quarante sections reviendra l'honneur d'avoir accru le prestige et la puissance de notre Société? A laquelle devra être décernée en séance solennelle la récompense du vainqueur?

Avec un peu de travail organisé, toute section peut doubler son effectif, d'ici à la fin de l'année. Du coup, nous aurons atteint un chiffre imposant. Il suffit de le vouloir. Qui le veut? Qui veut travailler? Qui va organiser son comité de propagande? A qui la palme du vainqueur?

Tel. Main 3055

**"MAISON DES ALLIES"**

ERNEST GAGNON, Prop.



*Manufacturier de membres  
artificiels, instruments d'or-  
thopédie moderne, bandages  
herniaires, béquilles, chaises  
d'invalides, etc.*

361-363 rue St-Jacques  
**Montreal**

49e année d'existence

## "Au Royaume des Tapis"

Spécialiste et importateur

*Tapis, Linoleums, Rideaux, Draperies,*

Stores et accessoires.

❁ **FILIATRAULT** ❁

429, Boul. St-Laurent, Montreal.

Est 635

## J. A. GRENIER

CHAPELIER

187 Ste- Catherine E.

MONTREAL

CHAPEAUX DURS ET MOUS

Chapeaux de haute qualité, couleurs assorties, dans les derniers styles de New York.

## E. W. CARON

Marchand de

**PROVISIONS : FARINE ET GRAIN DE L'OUEST**

Tous les boulangers français sont bienvenus chez nous ?

137-139-141. rue des Commissaires Est.

MONTREAL

# Banque d'Hochelega

Fondée en 1874

|                          |              |
|--------------------------|--------------|
| Capital autorisé .....   | \$10,000,000 |
| Capital et réserve ..... | 8,000,000    |
| Total de l'actif .....   | 75,700,000   |

Siège social : MONTREAL

## CONSEIL D'ADMINISTRATION :

M. J.-A. VAILLANCOURT, président.

L'hon. F.-L. BEIQUÉ, vice-président.

A. TURCOTTE, l'hon. J.-M. WILSON, E.-H. LEMAY,

A.-A. LAROCQUE, A.-W. BONNER :

BEAUDRY-LEMAN, gérant-général.

175 succursales et 159 sous-agences au Canada.

44 succursales dans la cité et le district de Montréal.

INTERET ALLOUE AU PLUS HAUT TAUX COURANT SUR  
TOUS LES DEPOTS D'EPARGNE DE \$1.00 ET PLUS

## Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal

PREPARANT AUX SITUATIONS SUPERIEURES DU  
COMMERCE, DE L'INDUSTRIE ET DE LA FINANCE

Bibliothèque économique, Musée commercial et industriel

Délivre des diplômes de "Licenciés en sciences commerciales"  
de "Licencié en sciences comptables" et de "Docteur en sciences  
commerciales".

Le diplôme de "Licencié en sciences comptables" donne droit  
à l'admission dans "L'institut des comptables et auditeurs de la  
province de Québec" et dans "L'Association des Comptables de  
Montréal" (Chartered accountants).

Des BOURSES DU GOUVERNEMENT sont accordées aux  
élèves méritants.

Cours spéciaux, le soir : Comptabilité théorique et pratique,  
opérations de banque, correspondance commerciale anglaise et  
française, arithmétique commerciale, algèbre, économie politique,  
droit civil, droit commercial, langues étrangères (espagnol, italien,  
allemand) etc.

Pour tous renseignements, prospectus, inscriptions, etc., s'adresser

AU DIRECTEUR DES ETUDES

399, AVENUE VIGER

MONTREAL

TOUJOURS EN AVANT !



noir ou vert naturel  
( en paquets seulement )

Café moulu ou en grains

**“PRIMUS”**

*Fers-blancs 1 et 2 lbs*

Poudre à pâte, crème de tartre,  
Gelées en poudre

**“PRIMUS”**

La marque “PRIMUS” est une Garantie de  
Qualité et de Pureté.

L. CHAPUT FILS & CIE Limitée

ÉPICIERS EN GROS, IMPORTATEURS ET FABRICANTS.

MONTREAL

---

 TEL. EST 3161

## O. CHAMPAGNE

 FERBLANTIER, COUVREUR, POSEUR D'APPAREILS  
 A GAZ ET A EAU CHAUDE

358, Avenue de l'Hotel-de-Ville

(Près de la rue Demontigny)

MONTREAL

TEL. ST LOUIS 3481

## EUCLIDE BASTIEN

 ENTREPRENEUR  
 PEINTRE

1362, SAINT-ANDRÉ,

MONTRÉAL

---

 Tél: St-Louis 7488.

## ZOTIQUE PILON

*Membre de la Société Saint-Jean-Baptiste*

CHAUSSURES DE CHOIX

430, rue Rachel Est,

MONTREAL

---

 EXAMEN DE LA VUE  
 LUNETTES ET LORGNONS

*Tel Est 989*

## ALPHONSE-L. PHANEUF

Opticien-Optométriste

385, rue Saint-Denis

Près de la rue Ontario

MONTREAL

---

## Gunn, Langlois & Cie, Limitée

MARCHANDS DE PROVISIONS

Oeufs, Beurre, Fromage, Volailles, Viandes fumées, Saïndoux, Etc.

BUREAU: 105, RUE SAINT-PAUL EST

Tél. Main 8600, 1, 2, 3, 4, 5344

MONTRÉAL

---

 Tel. Bell Est 5417

 Heures de Bureau :  
 de midi a 8 Hrs. P- M.

## DOCTEUR J.-M.-A. VALOIS

Spécialité: Maladies Vénériennes

40, Rue St-Denis,

MONTREAL



**L**E TRAVAILLEUR consciencieux pratique l'ÉCONOMIE à l'atelier comme à la maison.

À L'ATELIER, il épargne pour son patron. Pour lui, pas de perte de temps, pas de gaspillage; pour un dollar de salaire, il produit un dollar et vingt-cinq.

*Il comprend que "si l'ouvrier est intéressé à grossir sa part de profit — il ne l'est pas moins — il l'est même davantage et d'abord à ce que l'on en fasse"* (Kergal).

À LA MAISON, il exclut toute dépense inutile et met de côté une partie de son salaire pour l'ajouter à son compte d'ÉPARGNE.

Ils sont nombreux dans notre province ces hommes de devoir.

En ce jour de la Fête du Travail, nous leur offrons le témoignage de notre profonde admiration.

## LA BANQUE D'ÉPARGNE

de la Cité et du District de Montréal  
la grande banque des travailleurs

Bureau Principal et  
Seize Succursales  
à Montréal.

A. P. LESPÉRANCE,  
Gérant Général.



